

PRO FRIBOURG



198 | Trimestriel | 2018-II

L'ATELIER CREAM FÊTE SES 20 ANS

Fribourg
Pour un réaménagement du Bourg de qualité

Photographie
Un portfolio du surprenant travail de René Bersier

Aménagement
Notre position sur le projet de Plan directeur cantonal

Lutter pour la qualité du bâti

PRO FRIBOURG multiplie ses démarches d'oppositions, toujours animé par un même idéal: préserver la qualité du bâti qu'il soit existant ou en devenir. La tâche s'annonce de plus en plus ardue, surtout à cause de l'intensification annoncée de la densification. Le plan directeur cantonal (PDcant), cet outil indispensable à la planification en matière d'aménagement, pourrait constituer un cadre intéressant qui fixerait des règles permettant justement un bâti de qualité. PRO FRIBOURG a pris position dans ce sens lors de la consultation de PDcant lancée par le Conseil d'État (p. 32).

Nous ne sommes pas seuls dans cette quête de qualité. «L'environnement bâti a des répercussions importantes sur le bien-être et la qualité de vie de la population.» Ce ne sont pas moins que les ministres européens de la culture qui se sont ainsi engagés pour un bâti de qualité dans une «Déclaration de Davos», explique un communiqué de l'Office fédéral de la culture. Ce texte a été adopté en amont du World Economic Forum, à la suite d'une réunion organisée du 20 au 22 janvier, à l'initiative du président de la Confédération Alain Berset. Le chef du Département fédéral de l'Intérieur a ainsi choisi de sensibiliser les décideurs européens à cette thématique à l'occasion

de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018.

Vous trouverez dans ce cahier des informations concernant ces combats que nous menons année après année (p. 28). A commencer par la requalification du quartier du Bourg à Fribourg. La commune vient de mettre à l'enquête une première phase, le réaménagement de la place des Ormeaux. Procéder ainsi par étapes empêche une vision globale pour cet ensemble historique dans lequel est censé battre le cœur de notre capitale.

Nous avons toutefois choisi d'ouvrir ce cahier sur une note positive: les 20 ans du CREAHM (p. 4). Cet atelier fribourgeois «Créativité et handicap mental» propose de voyager, grâce à l'art, au-delà de la différence. Les œuvres de certains artistes du CREAHM peuvent d'ailleurs se targuer d'une reconnaissance internationale. Nous avons également ouvert nos pages à la photographie avec un portfolio sur le travail surprenant d'un Fribourgeois, René Bersier (p. 36).

*Stéphanie Buchs,
responsable des publications*



IMPRESSUM

Éditeur

PRO FRIBOURG
Case postale 1244
1701 Fribourg
info@pro-fribourg.ch
redaction@pro-fribourg.ch
CCP 17-6883-3
IBAN CH30 0900 0000 1700 6883 3
BIC POFICHBEXXX
www.pro-fribourg.ch

Cotisation annuelle

donnant droit à la revue trimestrielle
Ordinaire: CHF 66.–
De soutien: CHF 99.–
AVS: CHF 55.–
Etudiants,
apprentis: CHF 44.–

Responsable de la publication

Stéphanie Buchs

Rédaction

Stéphanie Buchs, Monique Durussel,
Isabelle Flükiger, Sylvie Genoud Jungo,
Michel Jordan, Teresa Maranzano

Conception et mise en page

Caroline Bruegger, Fribourg

Impression

Stämpfli SA, Berne

Tirage: 2000 ex.

Prix: 18 francs

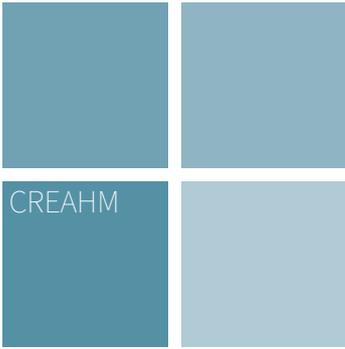
ISSN: 0256-1476





SOMMAIRE

- 1** Editorial
- CREAHM**
- 4** L'art pour voyager au-delà du handicap
Michel Jordan
- 6** Le CREAHM en quelques dates
- 8** Deux artistes accompagnent les artistes
Propos recueillis par Sylvie Genoud Jungo
- 12** Une journée de travail
Isabelle Flükiger
- 14** Au tournant de la culture inclusive
Teresa Maranzano
- Aménagement**
- 28** Une vision d'ensemble pour le Bourg
Sylvie Genoud Jungo
- 30** L'abribus de la place des Ormeaux
- 32** Le Plan directeur cantonal, de belles déclarations
d'intention?
Sylvie Genoud Jungo
- Portfolio**
- 36** «L'appareil de photographie est un crayon»
Monique Durussel
- 46** «Le pont du Gottéron» par Jacques Thévoz
- 47** Une jeune association veut ouvrir des portes
- 48** A lire
Agenda



L'art pour voyager au-delà du handicap

Michel **Jordan**, président de l'Association CREAHM



L'atelier CREAHM fête son vingtième anniversaire. L'occasion de se pencher sur la démarche de cette association fribourgeoise dont le travail est plus que reconnu dans les milieux artistiques.



B. Tormey

L'atelier

Il n'est pas de voyage qui ne prenne sa source dans d'impérieux désirs, une audace désarmante et de fortes certitudes. Celles et ceux qui ont fondé le CREAHM à Liège il y a trente ans et à Fribourg il y a vingt ans brûlaient de donner corps à des certitudes fondées sur des expériences concrètes.

Merci à PRO FRIBOURG d'accueillir dans sa revue l'atelier CREAHM (Créativité et handicap mental), de lui permettre de se présenter et de fêter avec lui cette étape du voyage qu'il poursuit, à Fribourg, depuis vingt ans. C'est bien d'un voyage dans le temps et l'espace qu'il s'agit, mais aussi de l'histoire d'une rencontre entre la différence et l'art qui tend à rendre palpables temps et espace au cœur de l'homme.

A Liège, le peintre Luc Boulangé avait découvert, presque par hasard, le potentiel créateur de personnes porteuses de handicap qu'il avait accompagnées dans leurs premières expériences picturales et leurs rêves de parcours artistiques. A Fribourg, c'est le peintre Ivo Vonlanthen, encouragé par l'Institution de La Farandole qui, à la faveur d'une expérience analogue, faisait les mêmes découvertes.

Artistes l'un et l'autre, ils savaient que le parcours artistique est un voyage dont on connaît le départ mais non le point d'arrivée qui relève de la surprise et de l'inattendu; ils savaient que ce voyage serait une aventure exigeante: des premiers traits, de la première touche de couleur à l'œuvre que de va-et-vient entre sérénité et angoisse, enthousiasme et découragement!

Une identité d'artiste

Chemin faisant, les activités des ateliers CREAHM de Liège et de Fribourg ont nourri réflexion et conviction communes: des personnes en situation de handicap peuvent trouver dans les arts plastiques un moyen privilégié d'expression de leur être et de leurs sentiments, par-delà le handicap et trouver, dans la pratique artistique, à la fois un sens à leur vie et une identité d'artiste, pour autant qu'on leur en donne les moyens.

Le moyen privilégié par le CREAHM réside dans l'organisation d'un atelier qui n'a pas de visée occupationnelle ou thérapeutique, mais se veut délibérément un atelier voué à l'art et animé par des

Le CREAHM en quelques dates

1998 Un don anonyme permet la création d'un atelier de peinture, hors Institutions spécialisées, destiné à des personnes handicapées mentales. L'atelier, sis au Passage du Cardinal à Fribourg et initialement prévu pour une période de deux ans, est animé par le peintre fribourgeois Ivo Vonlanthen.

2000 L'atelier expose avec un grand succès les œuvres réalisées durant la période expérimentale et décision est prise de tenter d'assurer sa pérennité. A cette fin, la même année est fondée l'Association CREAHM Fribourg qui, dès le début de son activité et jusqu'à aujourd'hui, a pu compter sur l'indéfectible soutien de la Loterie romande.

2002 Ivo Vonlanthen est rejoint par Gisèle Poncet, artiste peintre avec qui il animera l'atelier deux jours par semaine et Sylvie Genoud Jungo est engagée comme secrétaire coordinatrice.

2006 Ouverture d'un troisième jour d'atelier et engagement du peintre Gilles Rotzetter pour animer cette journée

2008 Laurence Cotting, artiste-peintre, est engagée pour remplacer Gilles Rotzetter qui quitte Fribourg.

2008 Dixième anniversaire de l'atelier, plusieurs manifestations sont organisées: ex-

position itinérante «Art en voyage», avec la participation de neufs ateliers européens proches de la philosophie du CREAHM, publication du livre «L'atelier CREAHM» et exposition, en ville de Fribourg, de grandes affiches réalisées par les artistes du CREAHM.

2009 L'atelier quitte le Passage du Cardinal à Fribourg pour s'installer au Chemin des Écoles à Villars-sur Glâne, bénéficiant d'une structure architecturale lumineuse et accueillante, propriété de la paroisse de Villars-sur-Glâne. A l'automne de la même année, l'Association CREAHM reçoit, des mains de Madame Isabelle Chassot, Conseillère d'État, le prix de la formation continue du

artistes, où peut naître et se développer un dialogue permanent d'artistes à artistes qui va favoriser l'éclosion d'œuvres aux tonalités propres à chacun. Une attention particulière est aussi portée à la découverte de diverses techniques: gravure, sculpture, céramique, marionnettes; techniques expérimentées, notamment, au travers de travaux menés avec des artistes d'ici et d'ailleurs dans des projets intitulés «Fuori Dentro». C'est encore dans cet esprit d'ouverture que l'atelier a lancé une collection de T-shirts qui, tout en permettant l'expérimentation d'un autre support, favorise le tissage de liens avec de nouveaux publics.

Démarche collective

Deux objectifs majeurs pour cet atelier, qui a reçu et accompagné d'hier à aujourd'hui une trentaine d'artistes, sont inlassablement poursuivis. En premier lieu, favoriser la création d'œuvres qui, pour reprendre une distinction de Luc Boulangé, relèvent de «l'art différencié» qui, à la différence de «l'art brut», sont issues d'une démarche collective d'atelier, ouverte sur d'autres pratiques plastiques. Le second objectif, intimement lié au premier, est de faire connaître les œuvres, en organisant régulièrement des expositions

dans des circuits culturels reconnus ou inédits. C'est ainsi que cet art trouve sa place dans l'élaboration d'un art contemporain en mouvement. La reconnaissance sociale des artistes du CREAHM devient ainsi effective par leur participation à l'essor de la vie culturelle locale, nationale et internationale.

Fragilité des ressources

Il revient à l'Association CREAHM, forte de deux cents membres et à son comité bénévole, de gérer et développer les activités de l'atelier ouvert trois jours par semaine, ainsi que de concourir à la diffusion des œuvres. Aujourd'hui comme hier, sa préoccupation première est de parvenir à une assise financière qui puisse assurer la pérennité de l'atelier. Tâche difficile, aujourd'hui comme hier et peut-être plus parsemée d'inconnues aujourd'hui et demain. En effet, les ressources dont dispose l'association sont fragiles: outre des dons réguliers de la Loterie romande dès les débuts et une contribution plus récente du Service de la culture du canton de Fribourg, les sources de financement proviennent des cotisations des membres, de dons d'amis et de sponsors occasionnels ainsi que du résultat des ventes des œuvres dont une part est re-

Canton de Fribourg et Ivo Vonlanthen annonce son intention de quitter l'animation de l'atelier tout en restant à disposition pour des contributions ponctuelles. Gisèle Poncet et Laurence Cotting assureront l'animation des trois journées.

2013 Gion Capeder, artiste auteur de bandes dessinées et Anne-Françoise Koch sont engagés pour pourvoir aux départs de Gisèle Poncet et Sylvie Genoud Jungo.

2015 La Direction des Affaires culturelles du canton de Fribourg attribue à l'atelier une contribution annuelle, «compte tenu de l'importance des activités déployées et de

son statut de Centre de compétences dans le domaine de l'art différencié dans le canton de Fribourg».

2017 La Fondation «Cerebral Suisse» attribue à l'atelier son «grand prix 2017» pour l'importance de la mission qu'il poursuit en Suisse et pour l'originalité et la qualité des œuvres des artistes qu'il accueille.

L'atelier CREAHM c'est encore... Une centaine d'expositions réalisées dans le canton de Fribourg, en Suisse (Aarau, Berne, Genève, Lausanne, Saint-Gall et Zürich) et à l'étranger (Liège, New York, Stockholm, notamment). Une trentaine d'artistes qui

l'on fréquenté ou le fréquentent encore sans compter les artistes qui sont dans l'attente d'un développement de sa capacité d'accueil.

L'atelier CREAHM c'est enfin un rêve ambitieux, celui de pouvoir continuer à être à la hauteur des défis relevés jusqu'à aujourd'hui et qui seront à relever demain.

versée aux artistes. Au moment où la situation économique tend à se précariser et où l'aide à la culture se raréfie, nos ressources sont fluctuantes.

C'est dans ce contexte réjouissant sur le plan artistique et plus préoccupant sur le plan financier qu'il nous appartient d'être à la hauteur de défis de demain vers lequel nous portons notre regard.

Et merci à vous, lecteurs et amis du CREAHM d'hier, d'aujourd'hui et de demain, de continuer à nous apporter votre concours.



CREAHM

Deux artistes accompagnent les artistes

Propos recueillis par Sylvie **Genoud Jungo**

Laurence Cotting et **Gion Capeder** sont responsables de l'atelier CREAHM depuis respectivement 2008 et 2013, à raison de deux journées par semaine chacun. Eux-mêmes artistes, ils orientent les participants de l'atelier dans leur démarche créatrice.

L'un des objectifs du CREAHM est d'offrir aux personnes en situation de handicap une reconnaissance d'artiste à part entière. Est-ce que ce but est atteint, pour chaque artiste?

Laurence Cotting: Les artistes acquièrent cette identité à force de travail et d'expositions régulières. C'est grâce à la reconnaissance de leur talent qu'ils obtiennent un statut d'artiste. La validation de la qualité de leur travail vient du public, de la presse, des critiques. Cette reconnaissance n'est pas égale pour chacun des artistes. Ils sont conscients qu'ils ont quelque chose en plus, et qu'il y a un regard extérieur, parfois professionnel, sur leurs créations.

Gion Capeder: Mais la reconnaissance n'a rien à voir avec la qualité de leur travail. Après tout, il existe de grands artistes mau-

aits! Notre préoccupation fondamentale, c'est le développement des démarches artistiques.

Font-ils partie du milieu artistique fribourgeois?

LC: Je pense que oui. Récemment Johan Renevey a exposé à Fri-Art, aux côtés d'artistes fribourgeois. C'est significatif.

GC: C'est un exemple, mais pas une exception. Rosalina a créé une peinture murale pour le Tunnel, un café en ville de Fribourg. Et elle vient de recevoir le prix suisse d'Art Brut.

LC: On évolue dans un circuit marginal, mais on peut dire qu'aujourd'hui les artistes font partie du cadre fribourgeois, avec un fidèle public amateur d'art. Néanmoins, nous pouvons toujours imaginer une plus grande reconnaissance officielle!



B. Tomay

Johan Renevey et
Jean-Yves Masset

GC: Ça reste un art différencié, marginal, mais on est bien connus à Fribourg. On organise de nombreuses actions vers l'extérieur, et des gens viennent aussi vers nous pour établir des connexions. Nous organisons également des projets, par exemple des collaborations entre des artistes professionnels et des artistes du CREAHM.

Comment se fait la sélection pour entrer à l'atelier?

LC: Nous demandons un dossier avec des travaux réalisés. Si la qualité est jugée bonne et que nous sentons un réel potentiel, nous organisons un entretien, qui débouche sur un stage en atelier de 4 à 6 mois. A la fin, les deux parties décident de la suite à donner. Aujourd'hui, 19 personnes fréquentent l'atelier, sur les 3 jours d'ouverture. L'atelier est complet. Et nous avons une liste d'attente...

Comment fonctionne une journée à l'atelier?

LC: Les artistes arrivent vers 8h30-9h, font une pause à midi et travaillent jusqu'à 16h. C'est une grande plage horaire qui leur demande beaucoup d'engagement et de passion.

Notre rôle à Gion et moi est de les accompagner, de manière individuelle et personnalisée, dans leurs recherches artistiques. C'est un travail subtil et sensible qui consiste à soutenir mais aussi élargir leur vision, repousser leurs limites, conseiller des techniques, critiquer, etc. Le but est d'obtenir des œuvres abouties, tout en respectant profondément leurs choix. Pas besoin de les stimuler ou de proposer une idée de départ!

GC: Laurence et moi ne nous occupons pas des mêmes artistes. Cela dépend de leurs

jours de présence à l'atelier. J'essaie de les aider à développer ce qui me semble le plus original, le plus personnel dans leur travail. Je peux leur proposer de faire des choses qu'ils ont moins l'habitude de faire. Par exemple, j'ai rappelé à Margot qu'elle dessinait ses personnages toujours de face. Elle a intégré ma remarque et trouvé elle-même l'idée de faire des personnages de dos. Je pousse parfois les artistes à ne pas avoir peur d'essayer, mais si je force trop, je me trouve généralement face à un mur. L'accompagnement est un travail de connaissances: connaissance des compétences, des intérêts et des limites de chaque artiste. Ce qui importe peut-être le plus, c'est de ne pas chercher à s'approprier l'œuvre.

LC: on doit aller dans leur direction, mais multiplier ces directions.



R. Riedo

Rosalina Aleixo au
Café du Tunnel

Au quotidien est-ce que la tâche est facile?

LC: Non...mais heureusement! Il faut jongler avec l'encadrement des artistes, qui ont chacun leur sensibilité, et les autres tâches nécessaires à la conduite d'un tel atelier: administration, communication, relations extérieures, développement de projets, etc. Les journées sont bien remplies, à tous niveaux.

La vie dans cet atelier suscite de nombreux projets artistiques, pourriez-vous m'en citer quelques-uns?

LC: Nous mettons sur pied une dizaine d'expositions par année. En parallèle, nous menons constamment d'autres projets variés, tels la création du film ICE CREAM par Brian Tornay, la collaboration entre le styliste new-yorkais Jason Wu et Pascal Vonlanthen qui a débouché sur une collection au printemps

2017, la création de T-shirts, des échanges avec les écoles, dont l'Ecole de Culture Générale Fribourg (ECGF), des conférences, une collaboration régulière avec le Café du Tunnel à Fribourg, la réalisation d'une sculpture pour le jardin de l'atelier, le portrait des joueurs de l'équipe de Gottéron par Christelle Roulin, une poya géante de 8 mètres de long. Nous participons aussi à des concours ou à des prix divers. Nous lançons actuellement le projet Fuori Dentro 2, qui consiste à créer des duos d'artistes du CREAM et d'artistes fribourgeois, qui mènent ensemble un projet commun.

Le travail des personnes handicapées vous inspire-t-il dans vos propres créations?

GC: J'y pense parfois, des images me viennent à l'esprit. Ça pourrait m'inspirer, ça

me donne des idées, mais je ne les concrétise pas forcément. C'est parfois l'effet inverse: je leur donne des idées qu'ils réalisent et qui reviennent vers moi interprétées à leur manière.

LC: Non, pas formellement. Mais j'admire et jalouse parfois leur processus de création. Ils ont un rapport très direct et sans complexe avec la feuille blanche. Ils se lancent avec une telle frénésie et authenticité!

Qu'est ce que cela vous apporte personnellement?

LC: C'est un travail qui joue avec les émotions. Nous sommes face à des caractères bien trempés qui demandent beaucoup d'énergie. Mais nous en recevons autant en retour. Cela m'apporte une vision plus large et plus intéressante de l'être humain. Artistiquement c'est très enrichissant. Cela



Léonard Périès

me donne la pêche. De voir en fin de journée 8 personnes qui ont fait un travail magnifique me donne une grande satisfaction. Leurs œuvres apportent de la fraîcheur à l'art contemporain. C'est un bagage que j'emporte avec moi lorsque je visite des expositions.

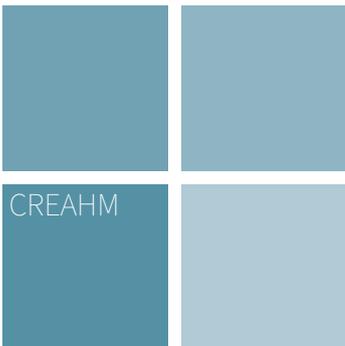
GC: Il faut ingérer et digérer cette cohabitation. Avant, je n'avais aucune expérience dans ce domaine artistique. J'apprends beaucoup au contact de chacun, avec des mondes tellement différents les uns des autres. J'essaie de rester au niveau du travail et de ne pas m'épancher sur leurs problèmes quotidiens. En règle générale, ce n'est pas toujours facile d'être enthousiaste pour des œuvres d'art. Là, je le suis régulièrement. Je reste émerveillé devant la créativité et les idées de chacun. L'été passé, à Sion, Pascal a participé avec des artistes de toute l'Eu-

rope à une exposition d'un jour dans des appartements privés. Pascal a pris ses œuvres, les a installées dans le jardin. Il a réalisé son propre accrochage, à sa façon. C'était extraordinaire.

Comment êtes-vous arrivés au CREAHM?

LC: Par hasard. L'animateur du moment cherchait à se faire remplacer. Je ne connaissais pas le CREAHM. J'ai visité l'atelier; j'ai eu un réel coup de foudre et j'ai de suite posé ma candidature.

GC: Laurence Cotting m'a contacté lorsque sa collègue est partie à la retraite.



Une journée de travail

Isabelle **Flükiger**

L'écrivaine fribourgeoise **Isabelle Flükiger** raconte sa première expérience dans les locaux du CREAHM à Villars-sur-Glâne.

La première fois que je suis allée au CREAHM, je me souviens avoir été surprise par l'espace. J'avais dû m'imaginer que ce serait sombre, triste peut-être... Et me voilà dans cet atelier vaste et clair, couvert du sol au plafond de dessins aux couleurs vives, et silencieux. Car ça aussi, ça m'a frappée: ils étaient six ou sept au travail, chacun à sa place, appliqué, concentré et s'ils m'ont tous souri, aucun d'eux ne s'est arrêté de dessiner pour moi. Et cette atmosphère studieuse, dans ce vaste espace plein de couleurs transpirait une telle paix qu'on avait envie de se mettre à l'aise – rester un peu, boire un café. S'incruster, en somme. Ça a été ma première impression du CREAHM, et elle m'a plu.

Ensuite, on m'a proposé de participer au projet «Fuori Dentro». «Fuori Dentro» si-

gnifie «Dehors dedans» en italien. Le dehors, c'est l'artiste invité. Le dedans, c'est l'artiste du CREAHM. Les deux artistes collaborent sur un projet commun — en l'occurrence, un livre illustré. On m'a suggéré de travailler avec Margot. Le premier jour de notre collaboration, elle m'a donc présenté son travail, déployant des dizaines et des dizaines de dessins, tous remplis de gens heureux et de couleurs vives.

Margot a de la peine à s'exprimer, et elle me sourit constamment. Je lui dis: «Tes personnages, ils sourient tout le temps... Tu ne les dessines jamais en colère, ou tristes?» Elle dit: «Non...» Après un silence, elle explique: «C'est comme ça». Elle me sourit. Derrière elle, Myriam cherche à capter mon attention pour que je vienne voir ses dernières œuvres. Elmar me regarde passer



creahm

d'un œil bienveillant, attendant que Gion lui donne une nouvelle couleur. Il est tétraplégique et sans Gion, il n'y a pas de couleurs à ses tableaux. Il n'y a pas de tableaux. L'ambiance est studieuse; l'atelier, vaste et clair, et Margot me sourit constamment.

Et puis, quand je reviens des toilettes, ils sont tous rassemblés autour de Myriam. Elle est assise sur une chaise, et se tient le front, la tête renversée en arrière tandis que Gion essaie de la panser.

Un artiste, à genoux, éponge le sang; une autre jette au fur et à mesure le papier ménage souillé. Ils le font sans façons ni dégoût; les sourcils en circonflexe, ils se contentent d'exprimer leur empathie.

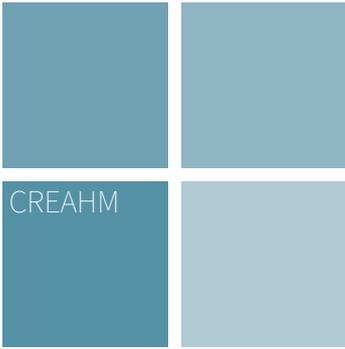
Myriam a trébuché; elle s'est cogné la tête contre le coin d'une table. Au front, elle a un gros trou mais ce qui l'inquiète surtout,

ce sont ses dents. Elle n'arrête pas de les désigner avec inquiétude, et tous les artistes rassemblés autour d'elle disent chaque fois: «Non, tu n'as rien...» puis répètent entre eux: «Heureusement, elle n'a rien...» Myriam tombe sans arrêt, et assez souvent sur les dents pour qu'on ait dû lui en mettre des fausses à plusieurs reprises. Celles-ci sont toutes neuves; elles lui ont valu des journées entières chez le dentiste, et de ne pas sortir de chez elle plusieurs semaines d'affilées: édentée, elle ne voulait pas qu'on la voie. Bref, sa grande angoisse ce jour-là, ce n'est pas son front ouvert et la flaque de sang au sol, mais l'impact qu'aurait pu avoir la chute sur sa nouvelle dentition.

Elle a besoin de points de suture, et Gion ne peut pas l'accompagner. Pour ma première journée de travail au CREAHM, je

suis donc allée à l'hôpital cantonal avec Myriam. Celle-ci, ravie que sa dentition soit intacte, était d'excellente humeur. Arborant avec jovialité l'énorme pansement que Gion lui avait bricolé et ses dents toutes neuves, elle me souriait constamment.

L'atelier vu du jardin avec la sculpture mobile de Léonard Périès.



Au tournant de la culture inclusive

.....
Teresa **Maranzano**



Historienne de l'art et commissaire d'exposition, chargée du projet Mir'arts qui a pour but de promouvoir des artistes avec une déficience intellectuelle, **Teresa Maranzano** situe le CREAHM dans le contexte de l'art différencié.



Si les anniversaires sont souvent le prétexte pour de rassurants rituels, ils sont aussi l'occasion de se poser et de contempler, à l'instar de Janus – le dieu romain des commencements et des fins – deux horizons opposés: le parcours accompli d'une part, et la route à tracer de l'autre. Cette posture de suspension laisse affleurer souvenirs et projections qui confèrent un nouveau souffle à notre existence individuelle et collective.

Les 20 ans du CREAHM Fribourg ne font pas exception. Personnellement, cette date me ramène le souvenir lointain d'un vernissage au MADmusée de Liège, où l'équipe au complet s'était rendue: le fondateur Ivo Vonlanthen, Gisèle Poncet qui venait de le rejoindre, les artistes Bernard Grandgirard et Pascal Vonlanthen, encore aujourd'hui fidèles au poste, la regrettée Véronique Bovet qui nous a trop tôt quittés, et bien d'autres encore.

C'était le début des années 2000 et je dirigeais un atelier de peinture dans un hôpital psychiatrique près de Milan. Très vite, je m'étais tournée vers la Belgique, attirée par l'expérience avant-gardiste de Luc Boulangé qui avait créé à Liège le premier CREAHM. Dans ce sillon, de nombreux

autres ateliers étaient nés, comme une sorte d'allègre contagion et d'émulation engagée. Un foisonnement dont la vitalité demeure intacte.

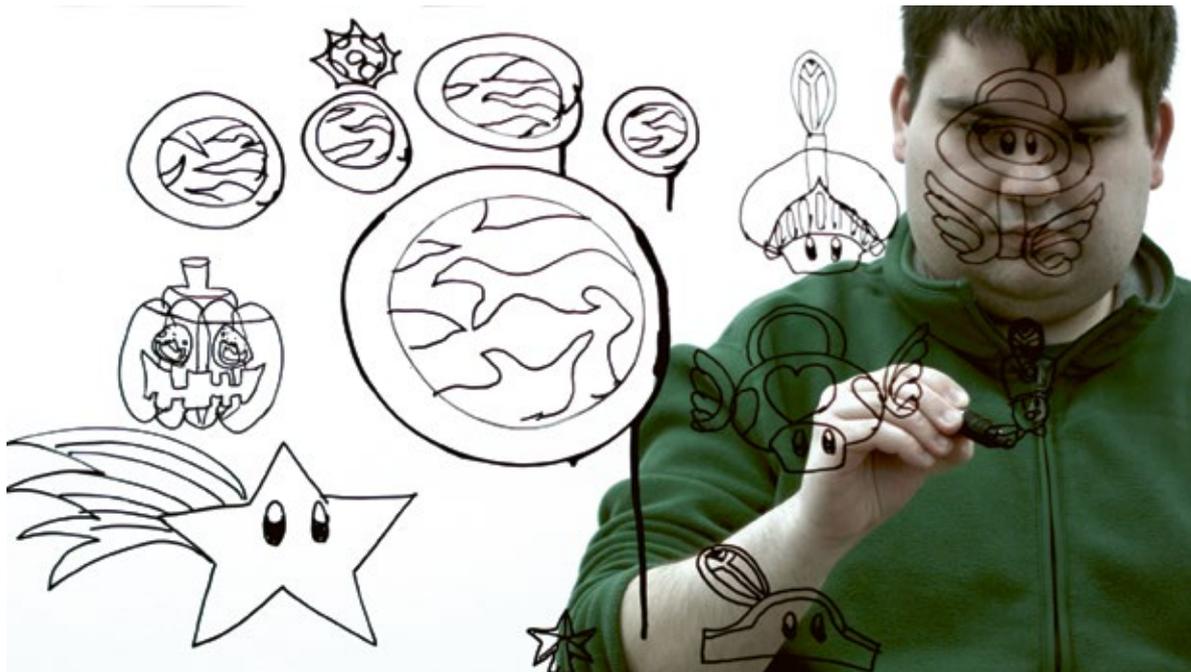
Vénéérable et dynamique

C'est bien cette souche commune qui me rapproche du parcours des collègues du CREAHM Fribourg. Les apprentissages tirés de ces expériences fondatrices et de leur esprit pionnier nous ont conduits à planter ces graines venues d'ailleurs en territoire helvétique¹. Un pari difficile à tenir dans un pays où la Collection de l'Art Brut à Lausanne avait installé le culte de l'artiste socialement isolé et autodidacte. Et où d'autre part, la prise en charge des personnes handicapées ne laissait aucune place à leur épanouissement artistique en dehors d'un cadre occupationnel ou thérapeutique.

Comme Michel Jordan le souligne à juste titre dans son introduction, il a fallu aux fondateurs du CREAHM une dose massive «d'impérieux désirs, d'audace désarmante et de fortes certitudes» pour se lancer dans cette aventure artistique et garder le cap. Grâce à Laurence Cotting et Gion Capeder, qui font preuve de la même per-

Page de gauche:
Rémy Vuillème

Page de droite:
Poya, œuvre collective;
ici avec Bernard
Grandgirard



Page de gauche:
Johan Renevey

Page de droite:
Les t-shirts du CREAHM

sévérance, le CREAHM Fribourg est aujourd'hui une communauté vénérable mais aussi dynamique, dans laquelle les artistes de la première heure côtoient la relève.

Les visiteurs qui se rendent à l'atelier sont saisis par l'atmosphère particulière qui y règne, cette sorte de *Genius Loci* qui permet à chaque artiste de s'appliquer à son travail individuel tout en partageant un espace commun, de plonger dans ses visions intérieures sans s'isoler du monde, de se sentir à la fois soi-même et part d'un ensemble, d'alterner la concentration studieuse à la franche rigolade entre copains.

Pédagogie non directive

La qualité de cette atmosphère n'est pas le fruit d'un heureux hasard. Elle découle précisément de ce savant mélange fait d'une pédagogie non directive, d'une complicité entre artistes, du respect mutuel, du plaisir face au travail bien fait qui se transmet depuis 20 ans au CREAHM comme une marque de fabrique.

Les ateliers comme le CREAHM restent pourtant rares en Suisse. Le projet Mir'arts en fédère une petite dizaine dans tout le pays.

Qu'ils se trouvent à l'intérieur d'institutions ou qu'ils aient un statut associatif, ces structures demeurent fragiles. En effet, le soutien à la création des personnes handicapées demande des ressources humaines et financières considérables. Les artistes animateurs doivent faire preuve de nombreuses compétences: du suivi individuel des participants à la gestion de l'atelier, qui comporte l'approvisionnement du matériel, l'archivage et la conservation des œuvres, le secrétariat, l'accueil des visiteurs et des étudiants. Et lors des expositions, le commissariat s'ajoute à un cahier des charges déjà bien rempli.

Grâce à l'activisme volontaire de Laurence Cotting et de Gion Capeder, les artistes du CREAHM sont sollicités chaque année par de nombreuses expositions. Ils bénéficient d'une tendance qui voit l'art outsider jouir d'une visibilité toujours plus large et d'une légitimation croissante de la part du milieu institutionnel. Depuis huit ans, Mir'arts œuvre dans ce sens, en tissant des liens entre les artistes en situation de handicap et les artistes professionnels, entre les ateliers et les centres d'art, entre les œuvres et leur public.



Élargir l'histoire de l'art

Plusieurs raisons expliquent l'ouverture des institutions culturelles à l'art des personnes handicapées. On peut par exemple évoquer un effet de nostalgie pour des «valeurs sauvages» depuis que l'art contemporain a évacué l'expression de l'intériorité de l'artiste.

Par ailleurs, le marché de l'art contemporain a engendré un système de vedettariat pour une poignée d'artistes millionnaires, dont les œuvres achetées à des prix exorbitants sont exhibées dans les salons des oligarques comme des trophées.

Face à cette aseptisation et à ces dérives marchandes, certains critiques d'art ont plaidé pour élargir l'histoire de l'art à des catégories non conventionnelles et ont remis en question les critères d'accès au monde de l'art.

À titre d'exemple, on peut citer les expositions «Il Palazzo Enciclopedico», présentée en 2013 par Massimiliano Gioni à la Biennale de Venise, et «Carambolages» de Jean-Hubert Martin au Grand Palais en 2016. Elles illustrent l'approche anthropologique qui

consiste à mélanger l'art contemporain à l'Art Brut, les œuvres réalisées par des personnes en situation de handicap à l'art populaire d'ici ou d'ailleurs, selon des critères d'affinités électives, conceptuelles et/ou formelles.

À bien regarder, le brassage de genres et catégories au cœur de ces pratiques curatoriales fait déjà partie de notre quotidien. La télévision, la toile, les affiches publicitaires déversent tous les jours leur quota d'images annulant toute hiérarchie de valeurs, dans un carrousel permanent oscillant entre culture d'élite et culture populaire. Cette stimulation rétinienne aura contribué à faire tomber des tabous, des stéréotypes, des résistances. Notre rapport à la culture s'est fait décomplexé. Nous nous approprions de différentes formes culturelles selon notre goût, sans plus tenir compte du fait qu'elles soient légitimes ou illégitimes, mainstream ou underground.

Une alternative valable

Est-ce que la culture est devenue pour autant moins «asphyxiante» qu'au temps de Jean Dubuffet? L'artiste français n'a eu de cesse de dénoncer l'homologation à la norme culturelle imposée par les



R. Riedo

Iason Scyboz

élites ou par la société de consommation, et son effet dévastant sur la liberté d'esprit. Nous devons faire trésor des manifestes d'insoumission que l'artiste nous a légués à travers ses écrits et sa collection d'Art Brut. Et ce, paradoxalement, d'autant plus que notre société devient enfin «inclusive», prête à accueillir la diversité partout où elle se trouve. Avec le risque, toutefois, d'une normalisation généralisée dans laquelle l'art cesserait tout simplement d'exister!

La mission du CREAHM pour les années à venir consistera donc à préserver l'unicité de ses artistes tout en gardant l'ouverture au dialogue avec le monde de l'art et la société. À l'abri du bruit médiatique, des ambitions de réussite et d'approbation sociale qui hantent leurs confrères, les artistes du CREAHM et leur démarche collective continueront à représenter une alternative valable au système de l'art contemporain.

Informations complémentaires: www.mirarts.ch

1 De retour en Suisse en 2008, j'ai travaillé auprès du Service des Affaires culturelles des Hôpitaux Universitaires de Genève et j'ai été engagée en 2010 par l'association ASA-Handicap mental pour diriger le projet Mir'arts, poste que j'occupe actuellement.

Les pages suivantes vous proposent de plonger dans le monde du CREAHM avec la publication d'une série d'œuvres des participants à ces ateliers.

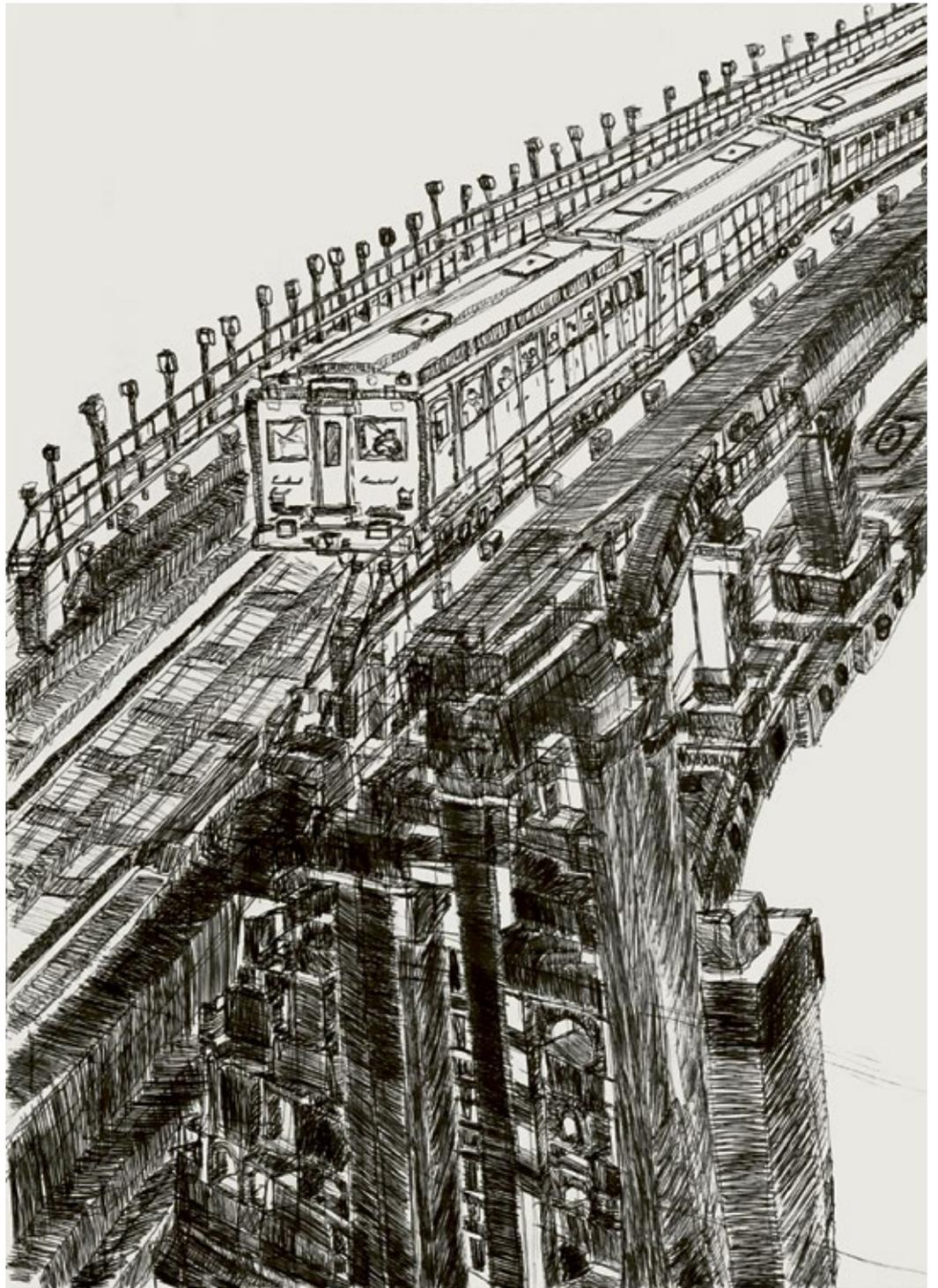
Pascal Vonlanthen, Lncaire,
100 x 70 cm, 2017



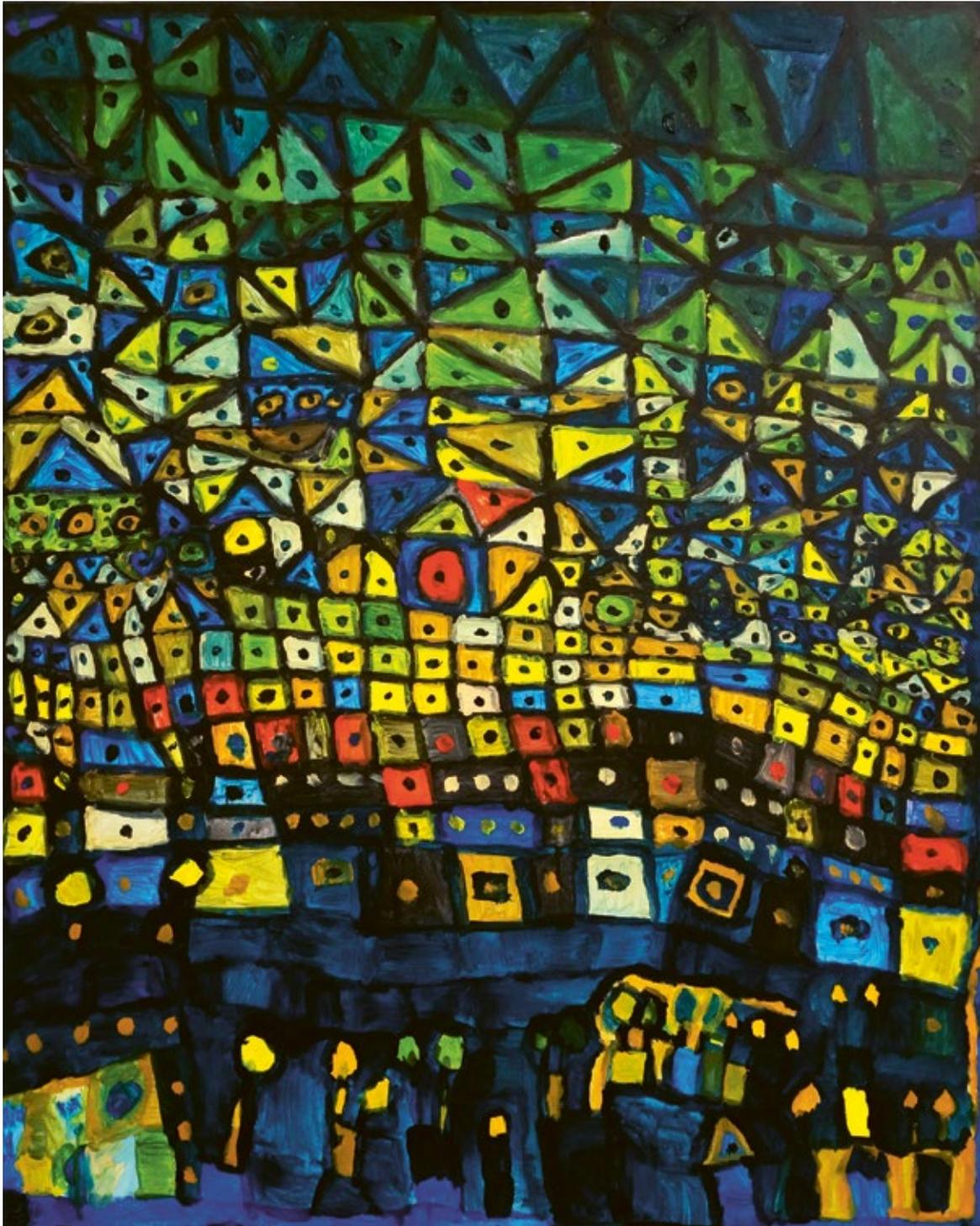
Jason Scyboz,
Sans Titre,
50 x 70 cm, 2016



Myriam Schoen,
Was ich erlebt habe,
70 x 100 cm, 2016



Bernard Grandgirard,
Le métro,
44 x 32 cm, 2008



Maude Vonlanthen,
La Nuit,
100 x 80 cm, 2018

Margot Gillard,
Flower Power,
24 x 50 cm, 2014





Géraldine Piller,
Fleurs,
70 x 50 cm, 2017



Rosalina Aleixo,
Maisons,
100 x 70 cm, 2014



Guy Vonlanthen,
Le Petit Prince,
35 x 25 cm, 2014



Josiane Lauper,
Sans Titre,
70 x 50 cm, 2011



Léonard Périès,
100 x 70 cm, 2017



Silvia Von Niederhäusern,
Sans Titre,
50 x 70 cm, 2014



Elmar Schafer,
Samourais,
40 x 50 cm, 2016

AMÉNAGE
MENT

Une vision d'ensemble pour le Bourg

.....
Sylvie **Genoud Jungo**



PRO FRIBOURG s'engage pour garantir la qualité de nombreux projets dans le canton, et tout particulièrement dans sa capitale. Voici quelques nouvelles de nos interventions, à commencer par le réaménagement du quartier du Bourg, là où est censé battre le cœur de Fribourg.



Laurent Seiboz / aerostier.ch

A Fribourg, l'espace constitué de la Place des Ormeaux et la rue du Pont-Muré est aujourd'hui au devant d'une planification qui en définira l'aspect et l'usage pour les années à venir. C'est une étape importante dans la requalification du quartier du Bourg. Le projet mis à l'enquête par la ville permettra de créer un lieu de délasserment au cœur du quartier. Mais il comprend, pour l'heure, uniquement le quadrilatère de la Place des Ormeaux. Le réaménagement de la Rue du Pont-Muré fait partie d'une deuxième étape dans l'agenda et sera mis à l'enquête ultérieurement.

PRO FRIBOURG s'est opposé au projet afin d'obtenir une planification globale. Nous demandons à la ville qu'elle étudie le secteur en un seul tenant. La réalisation pourra, quant à elle se faire en deux temps. L'enjeu est de taille: prévoir aujourd'hui un plan de façade à façade, pour ne pas se trouver devant des impossibilités d'aménagement dans le futur. Avec une vision d'ensemble, la rénovation bénéficiera à tous les habitants, commerçants, usagers de part et d'autre de cette place aux dimensions relativement importantes lorsqu'on y inclut l'espace occupé par les voies de circulation.

Une autoroute d'asphalte

Les voies de circulation justement sont la pierre d'achoppement de ce projet. Le Plan directeur de la Ville historique prévoit qu'elles soient limitées au strict nécessaire, et que l'emprise des transports en commun sur l'espace public soit réduite. Or la mise à l'enquête est loin de cet objectif. En n'embrassant pas la problématique dans sa globalité, elle laisse la possibilité de maintenir les quatre voies de circulation actuelles, une véritable autoroute d'asphalte en plein cœur de la ville historique, où passent encore aujourd'hui 10'000 véhicules par jour.

En les limitant à deux, on diminuera le nombre de véhicules en transit et on pourra créer un dégagement le long de la Rue du Pont-Muré. Prévoir cela dès aujourd'hui implique de réfléchir à de nombreux points, dont l'emplacement des arbres et le maintien de l'abribus.

Mobilisation contre la démolition d'un abribus

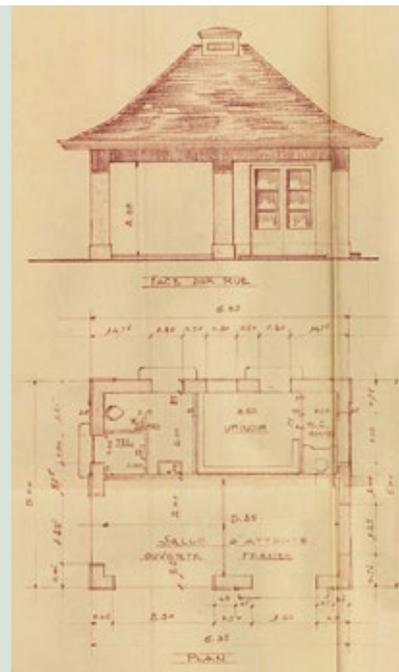
Car, dans ce contexte, la commune a mis à l'enquête la démolition de l'abribus, pour le remplacer par un abri métallique juste à côté. Une décision que nous contestons. Légalement, cet édicule n'est pas protégé, mais il fait partie du paysage et les fribourgeois y sont at-

L'abribus de la place des Ormeaux

L'abribus des Ormeaux est un pavillon isolé rectangulaire, construit au bord de la place, sur la base des plans signés par le directeur de l'édilité F. Cardinaux. Selon les plans et protocoles de la ville de Fribourg, l'édifice était achevé en 1934 pour le Tir fédéral et remplaçait l'ancienne halte de tramway de 1907. Simple mais élégant, il est construit avec un souci d'intégration au milieu urbain et se fond au reste du quartier. Le toit recouvert de tuiles plates rouges reprend la forme de celui de l'hôtel de la Rose, tout proche. Les détails et le traitement de la façade, la fontaine et la mitre d'aération sont particulièrement soignés et sont pour l'essentiel dans leur état d'origine. Les façades sont bouchardées, les angles des piliers ciselés et chaque base est soulignée par un soubassement.

La fontaine est d'origine: un bassin rectangulaire, dont la bordure supérieure est agrémentée par des traits verticaux, est supporté par un trapèze bouchardé, ciselé dans les angles. A ses pieds se trouve un petit bassin rectangulaire. Le goulot de bronze est entouré d'un losange tronqué à la base, miroir du bassin trapézoïdal. SGJ

Source: Texte rédigé sur la base des recherches de Jean-Claude Morisod que nous remercions ici pour son engagement en faveur du patrimoine.



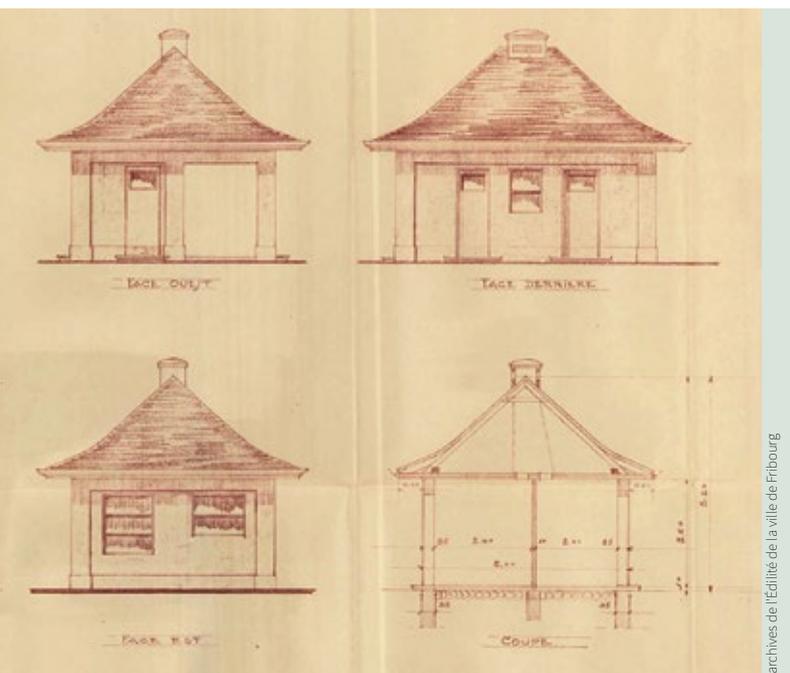
tachés. Preuve en est les réseaux sociaux qui reflètent l'indignation des habitants et la création d'une nouvelle association d'habitants du Bourg, Le Cercle du Bourg, qui lance ce cri d'alarme: «La station de tramway des Ormeaux est sous surveillance citoyenne! Qui prendra le risque politique de raser notre héritage?». A noter aussi l'inscription de cet édifice sur la liste rouge des bâtiments en danger de Patrimoine suisse.

Le mobilier urbain et les édicules (baromètres, pilier public-colonne Morris, kiosques chalet ou abribus des années 40-50...) ont quasiment tous disparu de la ville de Fribourg, eux qui pourtant, contribuaient à rendre la cité vivante. Pourquoi effacer notre héritage? Lausanne, par exemple, a instauré une politique publique de rénovation des édicules qui permet à la population de se réapproprier ces lieux. Elle inaugure avec fierté l'abribus de Pont Chailly, les kiosques de Montriond et Saint-François. A Fribourg, on semble vouloir faire du Bourg un musée sans vie. Le maintien de l'abribus historique n'empêche en aucun cas la création d'une allée d'arbres si chère à nos autorités. Bien au contraire, elle s'inscrit à la suite logique du tracé piéton de la Rue de Lausanne vers la place Notre-Dame.

En demandant à nos autorités de replanter un tilleul proche de son emplacement d'origine, PRO FRIBOURG pousse à ramener le débat à l'ensemble du secteur tilleul – Pont-Muré – Ormeaux, à réétudier le projet pour qu'il soit à la hauteur de l'ambition de requalifier ce quartier et digne des anciens bâtisseurs.

Bluefactory: le canton peut mieux faire

La réfection de la place des Ormeaux est un dossier que nous suivons attentivement, mais d'autres sont aussi dans notre ligne de mire. A commencer par le Plan d'affectation cantonal (PAC) de Bluefactory. Situé sur une parcelle de plus de 50'000 m² en pleine ville de Fribourg, le projet Bluefactory offre l'opportunité unique à nos autorités de créer un nouveau quartier, un véritable morceau de ville. Le canton a donc mis à l'enquête un PAC pour cette zone afin de prévoir le développement du site, son affectation et son aménagement. Il définit les principes de potentialité du site, avec la mise en place d'une zone mixte, de règles d'utilisation du sol et la mise en valeur des bâtiments existants. PRO FRIBOURG estime que le projet présenté ne résout pas les problèmes urbanistiques et ne permet pas d'atteindre un objectif de qualité. A titre de comparaison, le



quartier projeté présente les mêmes dimensions que la vieille ville de Morat. La mise en vigueur du PAC ne permettra pas la création d'un véritable quartier, en continuation de l'urbain existant, mais poussera à transformer cet immense terrain en un ghetto. Le manque de précision et de clarté, ainsi que la marge de manœuvre excessive rendront difficile une qualification du projet. C'est pourquoi PRO FRIBOURG a déposé une opposition contre le PAC Bluefactory. Thomas Urfer, architecte membre du comité de notre mouvement, s'est penché de manière approfondie sur cet objet et montre, dans un document consultable sur notre site internet, tout ce que ce PAC permettrait (www.pro-fribourg.ch).

Nous souhaitons que ce PAC démontre une ambition culturelle en précisant la qualité des espaces urbains et en définisse les grandes lignes. La volonté de PRO FRIBOURG est que le projet aille de l'avant, et que les Fribourgeois puissent, d'ici quelques années, être fiers de la transformation de l'ancien site de la brasserie Cardinal.

D'autres projets nous inquiètent encore dans la capitale: le projet immobilier des Hauts de Schiffenen (dans le quartier du Schoenberg), le

Plan d'aménagement de détail de l'Africanum (en-dessus de l'avenue du midi) où nous encourageons les autorités à exiger des promoteurs des aménagements publics de qualité. Par ailleurs, nous nous sommes également opposés au projet de construction d'une habitation de 5 appartements dans le parc de l'Avenue du Guintzet 9, que l'on juge inadmissible compte tenu du riche contexte patrimonial de ce quartier classé d'importance nationale.

Aussi à Châtel-St-Denis et à Morat

A Châtel-saint-Denis, nous essayons de sauver deux bâtisses anciennes protégées à l'Avenue de la gare. Alors que du côté de Morat, nous demandons à ce qu'un projet immobilier d'une centaine de logements entre la ville historique et la voie ferrée ne défigure pas le paysage.

Pour terminer sur une note satisfaisante, nous signalons le sauvetage d'un four à pain de 1832, reconstruit – presque – à l'identique dans le périmètre d'une ferme ancienne à Ecuwillens, grâce à notre opposition. Le site internet de PRO FRIBOURG, relaye de manière régulière nos actions. N'hésitez pas à le consulter!

Le Plan directeur cantonal, de belles déclarations d'intention?

Sylvie Genoud Jungo

Suite à une large consultation menée par le Conseil d'État, **PRO FRIBOURG** a souligné plusieurs faiblesses regrettables nichées au cœur de cet instrument de planification.

Outil indispensable à la bonne gouvernance lorsqu'il est efficacement pensé, baguette magique pour certains et coquille vide pour d'autres, le Plan directeur cantonal (PDcant) suscite de nombreuses questions. Avant d'entrer dans les détails du débat, rappelons la nature de cet instrument. Les autorités le décrivent ainsi: «Le plan directeur cantonal définit le développement spatial du canton et coordonne toutes les activités qui ont des effets sur le territoire. Il définit les liens à établir avec la Confédération et les cantons voisins. Il sert de référence lors de la planification communale et régionale et doit être pris en compte par tous les services de l'administration.»* Il touche donc à de nombreux domaines. Il devra répondre aux questions qui se poseront en matière d'urbanisation, d'offre d'emplois, d'équipements, de mobilité,

d'espace rural, d'agriculture, de paysage, d'énergie, d'environnement ... Le document comprend une vision stratégique et un grand nombre de fiches, des projets concrets considérés comme prioritaires pour le développement du canton.

Un élément important doit être relevé afin de mieux comprendre les enjeux: nos autorités ont choisi un scénario d'augmentation démographique élevé et doivent anticiper le développement futur du canton. Ce scénario qui permettra l'accueil de 150'000 habitants supplémentaires à l'horizon 2050 – soit une augmentation de la population de 50% ne fait pas l'unanimité. Il permet de limiter le dézonage des terrains à bâtir et nécessite une densification accrue qui va de pair avec la construction de nouvelles infrastructures.

Commune de Le Bry,
densification au bord
du Lac de la Gruyère.
Le PDcant pourra-t-il
empêcher cela?



Manque de vision

Cette orientation du PDcant est, selon PRO FRIBOURG, peu en adéquation avec le développement durable, sans lequel notre civilisation va au devant de gros problèmes. Le Conseil d'État a lancé une large consultation de son projet de PDcant. Dans sa prise de position transmise à la Direction de l'aménagement, de l'environnement et des constructions, PRO FRIBOURG souligne le manque de vision allant dans ce sens et met en évidence les faiblesses importantes de cet outil de planification.

Nous tenons à relever ici quelques points essentiels. Tout d'abord, en matière énergétique, le PDcant se base sur la stratégie décidée en 2009 d'une société à 4000 Watts d'ici à 2030. Cet objectif est loin des 2000 Watts que vise la politique de la Confédé-

ration d'ici à 2050. De manière louable, le canton prévoit la diversification des sources d'énergies avec comme priorité l'utilisation des énergies renouvelables et indigènes. Mais à cause de leur impact sur la paysage, la nature et la faune, les projets de parcs éoliens suscitent de nombreuses réticences de la part de la population et la réaction des milieux concernés. Dans ce sens, la politique d'implantation doit être remise en question.

«Gouverner c'est goudronner»

Concernant la mobilité, les autorités ne présentent aucun projet novateur en matière de transports publics. Un tramway pour l'agglomération de Fribourg, des parkings d'échanges bien positionnés ou encore des pistes cyclables attractives permettraient d'entrevoir des alternatives efficaces au trafic individuel motorisé.

La multiplicité des projets de routes de contournement et routes de liaison font écho à l'échec de la politique des transports en commun. Ils reflètent une acceptation ou pire, la volonté d'augmenter la circulation privée dans le canton. L'adage «Gouverner c'est goudronner» qui qualifiait si bien la politique cantonale des années 70 n'est pourtant plus d'actualité.

Selon les autorités, en ville de Fribourg, la fermeture de l'Avenue de la Gare aux voitures dépend de la réalisation du parking de liaison entre Manor et Fribourg Centre. La relation de cause à effet entre ces deux projets n'est pas démontrée par des arguments et doit être supprimée. De plus, la création de nouvelles places de parc au centre ville ne fera que péjorer la situation du trafic déjà tendue.



Page de gauche:
La densification, l'un des enjeux majeur du PDcant. A Fribourg, des parcelles autrefois verdoyantes, sont coulées de béton, quasiment bord à bord.

Page de droite:
Fribourg Sud, un secteur identifié par le PDcant comme stratégique et prioritaire pour le canton.

Densification de qualité

Enfin, côté densification, l'augmentation démographique impose la construction rapide de nombreux lotissements. Alors que le but du PDcant est d'assurer à la population une haute qualité de vie, les principes de base pour une densification de qualité ne figurent pas dans le document. La densification doit respecter l'identité des lieux et les divers inventaires de protection du patrimoine.

Le Conseil d'État promet d'examiner toutes les prises de positions reçues avant d'adapter la version finale du PDcant qui sera envoyée à la Confédération pour validation. L'entrée en vigueur de ce nouveau plan directeur est prévue au plus tard le 1^{er} mai 2019, afin de respecter les délais fixés par la Confédération.

** source site internet de l'état de Fribourg:
www.fr.ch*

Informations détaillées et plan directeur cantonal téléchargeable sur: <http://www.fr.ch/ter/fr/pub/plan-directeur-cantonal/telechargement.ht>





PORTFOLIO

«*L'appareil de photographie est un crayon*»

Monique **Durussel**, critique d'art

René Bersier est photographe. Cependant sa pratique dépasse rapidement le reportage en des recherches plus personnelles et une démarche abstraite à l'instar de peintres comme Paul Klee, Piet Mondrian ou Joan Mirò. Il maîtrise outil et techniques pour traduire les signes et symboles qu'il traque dans des univers aussi différents que l'art gothique, l'Amérique latine, le Moyen Orient ou la nature dans ce qu'elle a de plus fugace et fascinant. Le paysage industriel est également un déclencheur d'émotion qui débouche sur un œuvre d'une poésie lyrique complexe et dépouillée.

PRO FRIBOURG souhaite donner à cet artiste de la lumière, la place qu'il mérite. René Bersier est né à Fribourg en 1930. En 1955, il installe son atelier à la rue de Romont où il restera durant 49 ans. Autodidacte, il est rapidement admis dans la profession, affilié dès 1960 à l'association suisse d'artistes, d'artisans et d'industriels. En 1962, il reçoit la bourse fédérale des Arts appliqués. Dès 1963, il collabore à la réalisation de films culturels pour la télévision allemande (3^e chaîne) où on l'apprécie parce qu'il filme comme un Français. Il voyage beaucoup et réalise des reportages. En 1985, René Bersier est reçu membre de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes

Suisses (SPSAS), aujourd'hui Visarte. Il expose régulièrement seul ou en collective en galeries d'art.

Depuis 1963, le photographe conçoit et illustre des livres pour des éditeurs suisses. Plusieurs de ses ouvrages reçoivent des prix tant en Suisse, en France qu'en Allemagne. «J'ai édité environ trente livres, essentiellement aux éditions du Cassetin», précise René Bersier. Il édite en collaboration avec Monique Rey. Il élabore le scénario, en discute avec l'écrivaine qui s'inspire de son travail photographique pour ses textes poétiques. La dernière expérience entre images et mots s'inspire des piquets de l'abbaye d'Hauterive. Les images agressives des barbelés s'adoucissent en de nouvelles images symboliques.

Esthète, René Bersier capte les jeux d'ombre et de lumière et la matière se mue en une image nouvelle, déliée, calligraphiée, musicale. Ce talent lui a valu des reconnaissances internationales. Le musée d'Épernay l'invita, en 1989, pour les 150 ans de l'invention de la photographie. Le critique Jean-Jacques Charpy écrit alors «La photographie est notre miroir, notre reflet. Elle est le témoin durable de l'éphé-

mère. Ce jeu de la lumière porte à la fois l’empreinte de l’optique qui l’a captée et la sensibilité de son auteur». René Bersier, quant à lui, explique que le décor de son enfance a été le premier à être projeté sur le miroir virtuel de ses instincts créatifs: la maison familiale, la grande cathédrale, l’animation de la gare, les scènes de vie. Sujets captés à la craie, au fusain et au pinceau avant le premier appareil photographique. «J’ai tôt compris que les sujets se manifestent pour l’essentiel par la composition et l’ordonnance des signes qui les constituent, que le message s’intensifie par la simplicité de l’image et que la lumière et ses couleurs mettent en évidence les formes et le climat. La photographie est un art à part entière au même titre que la peinture ou la sculpture. Pour moi, le premier art est la musique. Je me souviens de l’émotion ressentie lorsque toutes les cloches de la cathédrale de Fribourg carillonnaient ou celles du troupeau de la Maïgrauge au crépuscule. De la musique dans le désordre, mais un désordre extraordinaire! C’est pareil pour l’image grâce à l’atmosphère qui s’en dégage et que j’essaie de traduire. L’émotion et ce qu’elle développe, projette dans une autre réalité. J’ai toujours cherché à aller au-delà de ce qui existe». Ainsi se résume l’œuvre de René Bersier.

En 2008, René Bersier exposait les Transformations du paysage urbain à la galerie du Château à Avenches. Après les vieux wagons en 2005 ou les roseaux en 2001, il s’intéresse à un quotidien banal, «mais l’image ne l’est pas», dit-il. «Elle a une vie propre que j’exprime de manière parfois romantique, parfois ironique, mais toujours poétique. L’appareil de photographie est un crayon avec lequel on croque la réalité latente et l’ordinateur est le clavier qui permet de poser les couleurs et la musique», résume l’artiste.



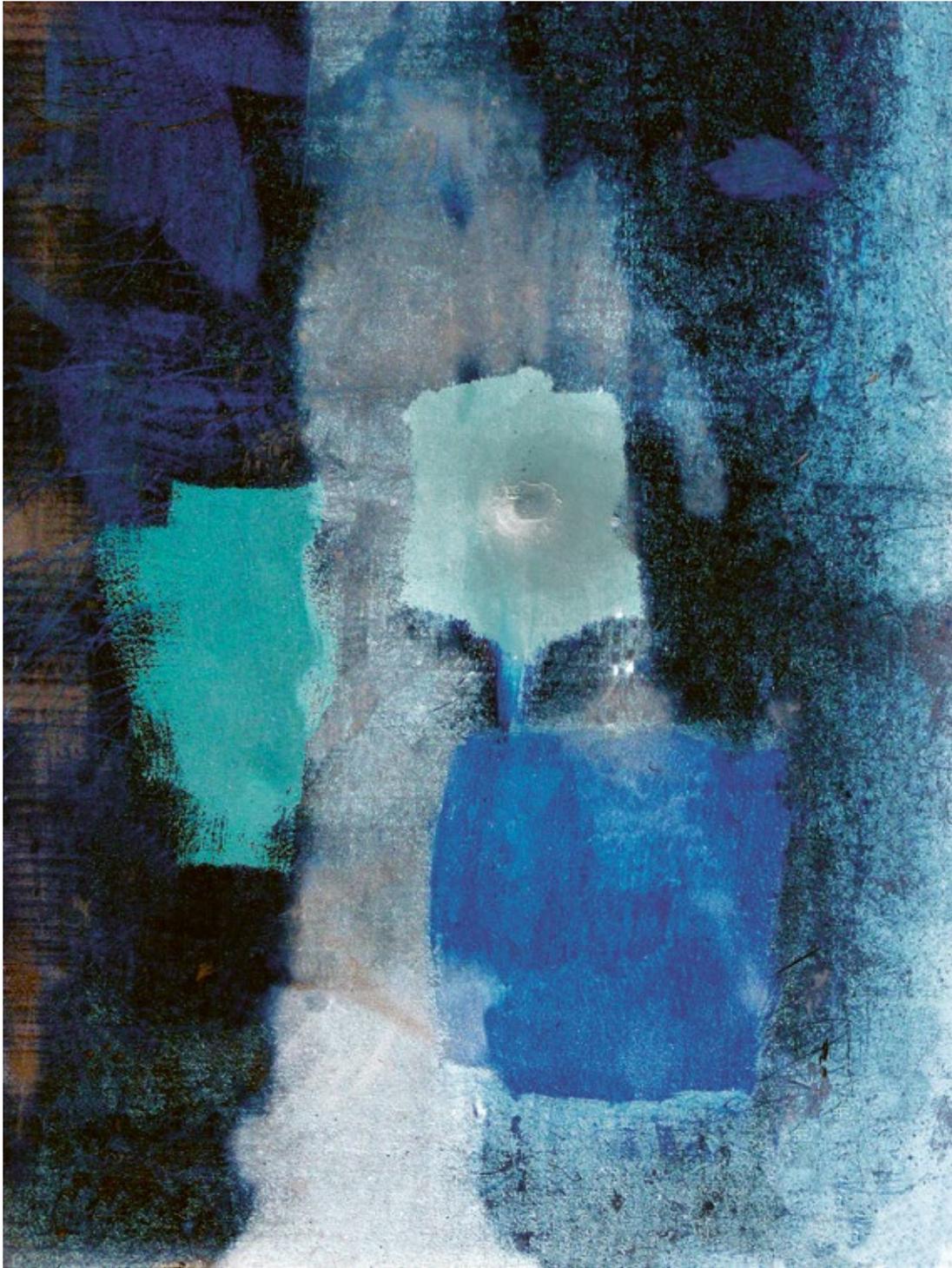
Hommage à l'artiste peintre
Denise Voita



La médiane du soir



Le rail des violons



Il n'est pas d'instant réversible

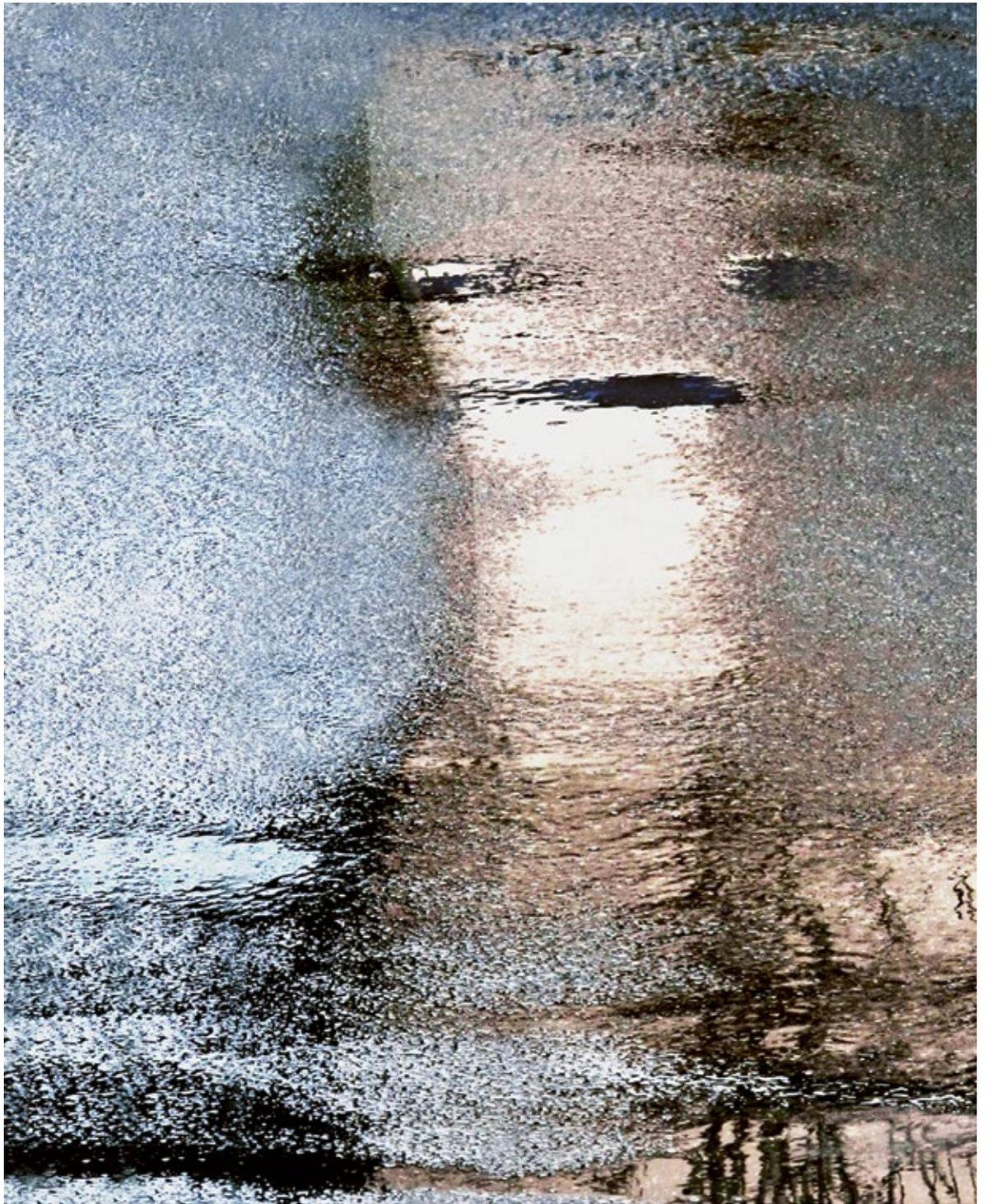


Orgueil éphémère





Au gîte des paupières



Un rien de candeur



A l'ombre des paupières



Au plus haut faite de l'instant

«LE PONT DU GOTTÉRON» PAR JACQUES THÉVOZ

En 2018, Jacques Thévoz aurait eu cent ans. Pour les lecteurs de PRO FRIBOURG, les Archives du Futur Antérieur qui développent des projets de valorisation de l'oeuvre de Jacques Thévoz proposent un texte probablement inédit, dont aucune trace de publication n'a été retrouvée. Écrit en 1959, cet article fait des propositions visionnaires pour le patrimoine fribourgeois et critique l'obsolescence architecturale. En résonnance avec le présent, cette histoire de pont suspendu en 1959 dialogue avec une histoire d'abribus en 2018.

Le Centenaire Jacques Thévoz est organisé par l'Association des Amies et Amis de Jacques Thévoz et les Archives du Futur Antérieur. Il se déroulera en plusieurs étapes, à Fribourg, en Suisse et à l'étranger. Plus d'informations sur le Centenaire sur www.jacquesthevoz.ch.

«Construire, détruire, reconstruire est le tout habituel de l'homme. Il lui appartient d'agir, avec suffisamment de discernement, pour maintenir en état ce qui peut être adapté à une époque en pleine évolution. Cet entretien des édifices n'est

pas la seule mission de l'Etat, il doit prévenir l'avenir et faire œuvre de construction.

Le Pont du Gottéron n'est plus adapté aux besoins de notre époque, donc il doit disparaître? Nous sommes bien d'accord avec la première partie de ce postulat «le pont du Gottéron n'est plus adapté aux besoins de notre époque», ceci ne fait pas l'ombre d'un doute.

Là où nous ne sommes pas du tout d'accord, mais alors pas du tout, c'est lorsqu'on nous affirme qu'il doit disparaître. Pourquoi n'a-t-on pas détruit tous les vestiges de notre passé, églises, remparts, ponts?

Personne n'a jamais contesté leur maintien et ils coûtent cher à la communauté, bon an, mal an.

L'entretien et la réfection du Pont du Gottéron coûtent 10'000 francs par an. Nous proposons à l'Etat qu'il nous donne ce fameux pont, qu'il nous en fasse cadeau. En échange de quoi, nous nous engageons à pourvoir à son entretien, jusqu'à la fin des temps.

Quelles sont les raisons qui nous poussent à vouloir «à tout prix» sauver ce pont de fil de fer? Elles sont multiples, en voici quelques unes au hasard de la plume.



Pont suspendu du Gottéron à la pleine lune.

N'étant plus adapté à notre époque ce pont a pris rang d'antiquité, comme les remparts. Il fut une construction vertigineuse au moment de son édification; son contraste avec le très beau pont moderne qui lui fera profil sera d'autant plus vertigineux. Cet argument esthétique se complique d'un argument économique. Ce pont est célèbre, on vient le voir d'un peu partout, comme on va voir le pont du Gard ou tel autre pont réputé. L'anachronisme des deux ponts ne peut que renforcer la réputation de l'an-

rien. Et partout de la ville où il est placé. Ce qui sous-entend un afflux de touristes, et qui dit touristes, dit argent que l'on distribue dans le pays.

Mais il y a un autre argument plus cher à mon cœur que le point de vue économique.

Pour moi le Pont du Gottéron c'est un morceau de far west en pays de Fribourg; il annonce la jungle singinoise toute proche. La lune de septembre se lève sous son tablier, dessinant en profondeur la vallée du Got-

téron, toute peuplée de peupliers, d'anciens moulins, de truites verdâtres, de champignons de Paris, de mousse d'Islande et de maisons de sorcières.

Le pont du Gottéron est un véritable pont de lianes, son tablier est un mille-pattes pris dans la toile d'araignée de sa structure. Les motocyclistes qui le peuplent sautent comme des moustiques dans cette toile. Les pèlerinages qui le parcourent, ils sont très nombreux, le visitent comme des chenilles processionnaires. Toute la Singine montante

et descendante vient courir à cet endroit une aventure aérienne dans les aubes d'hiver aussi bien que dans les nuits d'été. Lorsque le soleil se lève, la forêt de Bourguillon, vue en transparence, lui fait une garde de guerriers débonnaires.

La vétusté du pont de de fil de fer ne fera que renforcer la modernité du pont de béton. Notre ville est faite de contrastes, notre époque a l'occasion de les renforcer.»

Jacques Thévoz, 1959

COUP
DE
CŒUR

De l'intégration au soutien administratif

UNE JEUNE ASSOCIATION VEUT OUVRIR DES PORTES

«Découvrir le patrimoine fribourgeois fait partie de nos cours d'intégration pour les personnes migrantes.» Laurence Cuennet Crotti, l'une des fondatrices de d'OuverTür explique ainsi l'une des offres de la toute jeune association qui a ouvert ses portes en début d'année dans le quartier de Beauregard, à Fribourg. Six femmes partageant une passion pour l'enseignement ont eu envie de se lancer dans une aventure d'abord altruiste, visant prioritairement un soutien pour les migrantes et migrants, après avoir constaté un besoin au sein de cette population.

Leur démarche est fondée sur d'autres valeurs communes,

telles que la bienveillance, le respect et l'équité. Anne Condé, Laurence Cuennet Crotti, Ursina Maurer Béchet, Prisca Nodora, Laura Scheidegger et Maryline Vial-Pittet ont ainsi mis sur les rails OuverTür au début 2018. Elles ont commencé en douceur: «Pour l'instant, en janvier, notre activité s'apparente davantage à du bénévolat», sourit Prisca Nodora. En ce début d'année, leur activité correspond environ à trois équivalents plein-temps.

Les cours destinés aux migrants partent du local, donc de Fribourg. L'apprentissage de la culture passera aussi par des visites dans la capitale, soit organisées par les formatrices, soit

par l'Office du tourisme. «Par exemple, j'ai mis sur pied une «balade des statues»», explique Prisca Nodora. Les migrants découvriront aussi les quartiers de Fribourg et la géographie du canton. Sans oublier les traditions qui passent souvent par les papilles. La dégustation de cuchaule et de moutarde de bémichon sont au programme!

Faciliter la vie

Mais OuverTür ne se contente pas d'offrir des cours d'intégration, la structure propose également des soutiens sous forme d'accompagnement tant dans les domaines professionnels, scolaires et administratifs ainsi que des cours de langue. Ces

derniers domaines ne ciblent pas forcément la population migrante. De manière plus globale, l'offre cherche à faciliter la vie au quotidien dans une société qui exige toujours plus de compétences. Comme son nom le suggère, OuverTür ouvre des portes et, cerise sur le gâteau, propose ses cours de base dans les deux langues du canton. Les six fondatrices sont certifiées FSEA (fédération suisse formation pour la formation continue) et les formatrices FIDE (Français Italien Deutsch) – pour apprendre les langues dans toute la suisse avec les mêmes documents. Ces labels officiels assurent la qualité de l'enseignement pour adultes.

L'équipe fonctionne sans hiérarchie et se laisse l'espace pour réaliser de petits rêves... Comme par exemple ce moment de partage autour d'un livre, qui pourrait prendre la forme d'un «café-lecture» régulier.

En février, une bonne cinquantaine de membres soutenait l'association qui attendait encore une reconnaissance des instances publiques. SB

OuverTür, rue du Progrès 1, Fribourg; informations et tarifs: ouvertur@hotmail.com, 079 424 59 53 et par la page facebook.

LIVRES

L'histoire fribourgeoise du lait

Tantôt valorisés comme denrées aux super-pouvoirs, tantôt montrés du doigt comme des aliments responsables de nombreux problèmes de santé, les produits laitiers ne laissent pas indifférents. Depuis le XIX^e siècle, le canton de Fribourg a été le terreau fertile de valorisation du lait. Anne Philipona s'est penchée sur cette histoire particulière qui n'avait, jusqu'ici, suscité aucun travail de cette ampleur. Elle a publié

«Histoire du lait de la montagne à la ville», édité par la Société d'histoire du canton de Fribourg à l'occasion du centième anniversaire de l'ancêtre de Crema SA, la Centrale du beurre, créée pendant la Grande Guerre dans le cadre du ravitaillement. L'historienne y raconte également comment, en retour, l'économie fribourgeoise a été marquée par le développement de la branche laitière.

Ce livre casse certaines idées reçues sur le fromage fribourgeois et la maturation du savoir-faire qui lui est lié, devenu avec les années un patrimoine à sauvegarder. On y apprend ainsi que le Gruyère n'a pas toujours été d'excellente qualité et qu'il n'a pas non plus été soutenu de manière inconditionnelle par la manne étatique. Il a dû gagner ses lettres de noblesse.

De l'évolution de la valorisation du lait au XIX^e siècle jusqu'aux incertitudes qui planent sur le monde agricole depuis les années 2000, Anne Philipona saisit aussi l'occasion de cet ouvrage pour pousser la réflexion au-delà du lait, et rappeler habilement les chamboulements vécus par nos agriculteurs, de manière plus générale. Et de proposer aussi quelques solutions qui se dessinent pour l'agriculture suisse aujourd'hui (p. 176):

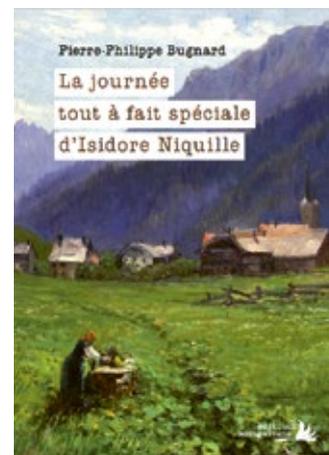
«Produire toujours mieux? Cela semble la solution pour l'agriculture suisse et en particulier pour les produits laitiers.» SB

«Histoire du lait de la montagne à la ville», Anne Philipona, éd. Société d'histoire du canton de Fribourg; disponible en librairie ou sur www.shcf.ch.

Une journée d'un paysan charmeysan de la Belle Époque

Plus de 120 images du début du XX^e siècle posent la trame d'un ouvrage original écrit par l'historien Pierre-Philippe Bugnard. Dans «La journée tout à fait spéciale d'Isidore Niquille», il s'est amusé à mettre en scène un paysan de cette époque, grâce à une longue lettre que ce dernier écrit. A travers la description de sa journée du samedi 21 septembre 1901, Isidore parle autant de son travail de paysan,

de sa quête d'électeurs dans les villages voisins, des voyages en diligence ou encore de l'usine Cailler de Broc. L'auteur profite de tous les prétextes pour poser un regard tendre sur des réalités quotidiennes parfois oubliées. SB



«La journée tout à fait spéciale d'Isidore Niquille», Pierre-Philippe Bugnard, éd. Montsalvens; www.editions-montsalvens.ch

PRO
FRI
BOURG

Assemblée générale le 4 juillet

Réservez d'ores et déjà la date du 4 juillet prochain pour notre assemblée annuelle qui se déroulera à Fribourg: la Bibliothèque cantonale universitaire nous ouvrira ses portes dès 18h. La partie statutaire sera suivie, dès 19h, par la visite de la BCU par son directeur Martin Good et la soirée se terminera par un apéritif. Vous trouverez des informations complémentaires et un ordre du jour détaillé dans notre prochaine publication de juin.

